Histoire de Villers-Bocage (Stevens Simmonds)

Une occupation ancienne (Epoque préhistorique et Antiquité)

Des silex taillés retrouvés au lieu-dit « La Sablière » à l'est du village actuel attestent de l'ancienneté de la présence humaine sur le territoire de notre commune. Des fouilles en 2007 (INRAP, Lydie Blondiau) au lieu-dit « La Montignette » (actuelle zone d'activités au nord-ouest de la commune) ont permis de vérifier une présence humaine à l'époque néolithique et à l'époque gauloise ; en effet, des traces de fossés, délimitant des fermes, et de nécropoles familiales et aristocratiques ont été mises à jour.

Vues de l'une des tombes aristocratiques contenant des céramiques, un chaudron en bronze, deux chenets en fer, une crémaillère et ses crémaillons

Clichés INRAP http://www.inrap.fr/parc-d-activites-de-la-montignette-4001#

D'autres fouilles plus récentes (juin-juillet 2017) sous la direction de Laurent Duvette ont mis à jour les structures d'une vaste ferme gauloise (50 avt JC) à l'emplacement du futur quartier « *Jardin du petit bois* » au sud-est de la commune. Les traces d'un four, de greniers sur pilotis, de silos souterrains pour le stockage des récoltes et la découverte de plusieurs tombes avec leurs corps et divers objets comme des vases ou des outils prouvent l'existence d' « une exploitation avec un haut niveau social » (Laurent Duvette, pour le Courrier Picard). Ces fouilles devraient se poursuivre avec l'avancement du chantier du futur quartier d'habitat.
La colonisation romaine, qui commence avec l'arrivée des premières légions entre 58 et 51 avt JC, entraîne de nombreuses modifications dans la structure agraire et probablement l'abandon des anciennes fermes gauloises précédemment citées puisque d'après Cécile Brouillard (responsable du diagnostic archéologique) « *les lieux semblent avoir été désertés jusqu'aux temps modernes* ». Trois villas (grandes propriétés foncières) datant probablement du 1er siècle qui ont été repérées grâce aux photos aériennes de Roger Agache, les ont probablement remplacées peu à peu. Les repérages ont été confirmés ensuite par la collecte de fragments de tuiles. Nous sommes en pleine « pax romana » (paix romaine). Le nom du village tient du latin « villa ». A cette époque et encore aujourd'hui, le cœur du village est légèrement décalé par rapport à la route nationale (ancienne voie romaine Amiens-Thé rouanne, Pas-de-Calais).
Puis, dès le milieu du IIIe siècle, notre région connaît à nouveau une série d'invasions ; ainsi se succèdent les Francs, les Vandales, les Wisigoths, les Huns. Les grands domaines fonciers sont démantelés, les villas abandonnées et les populations confrontées aux famines et épidémies qui les déciment.

Les premiers seigneurs, le château, l'église (Moyen Age)

Nous disposons de peu d'éléments pour la période située entre 500 et le XIIe siècle. On peut cependant rappeler qu'à la fin du IVe siècle, une partie de la Gaule romaine devient un royaume franc

et notre région prend le nom de Pagus Ambianensis (pays d'Amiens). Sous Charlemagne, la christianisation s'accélère et les paroisses se multiplient.
Le premier seigneur de Villers-Bocage connu, Joubert Ier, dépend en 1148 des vicomtes de Doullens sur lesquels s'exerce l'autorité des comtes de Ponthieu. Le nom de Villers-Bocage est présent pour la première fois dans un manuscrit qui fait mention de terres situées au lieu-dit « l'Hôtel-dieu ». Le nom de notre commune évolue beaucoup et n'est définitivement fixé qu'à la fin du XVIIe siècle (Villari Bocagium, Vileres de Bocagio, Villares in Bocagio, Vilers in Boscagio, Villers au Boscaige, Villers au Boscage en 1507).
A la fin du XIIe siècle, le seigneur Ernold de Villers exerce son autorité sur la petite communauté de paysans, il prélève des impôts et en laisse une partie à Amiens. Le symbole de son pouvoir est le château fort construit sur une motte castrale (féodale) située à l'est de l'église. On ne connaît pas la date de sa construction mais, selon Pierre-Marie Rambour, on sait qu'il a existé jusqu'en 1383 sous le règne de Charles VI, il sera ensuite démantelé dans un contexte de déclin de la commune et de guerre de Cent Ans.
La première église de Villers date probablement du début du XIIe siècle mais un écrit n'en atteste l'existence qu'en 1150. La nef date de Philippe Auguste. La partie la plus ancienne est le porche d'entrée dont certains éléments rappellent l'époque romane. La famille de Créquy, seigneurs du lieu au XVe siècle y réalise d'importants travaux. En dehors du culte, l'église sert également de sépulture à de nombreuses personnes comme les familles des Autheux, de Créquy, Berthe et quelques ecclésiastiques. Remaniée et restaurée de nombreuses fois, l'église de Villers, qui a bénéficié encore récemment d'importants travaux, reste l'édifice le plus ancien du village et un élément irremplaçable de son patrimoine.

Façade sud de l'église restaurée récemment

Les XIVe et XVe siècles sont une période difficile pour de nombreux villages de la région. Villers-Bocage n'est pas épargné et voit sa population diminuer pratiquement de moitié ; de nombreuses terres agricoles sont alors laissées en friche. La petite communauté doit affronter tour à tour la peste noire en 1348, l'occupation anglaise pendant plus de cent ans et les exactions des « *Ecorcheurs* » (bandes armées qui pillaient et rançonnaient notre région pendant les périodes de paix). A la fin du XVe siècle, les populations parties se réfugier en ville reviennent progressivement coloniser les terres abandonnées aux loups.

Une époque mouvementée (Epoque moderne)

Au début du XVIe siècle, le village retrouve un semblant de prospérité notamment avec l'exploitation du grès qui, par ailleurs, sera utilisé pour les soubassements de la cathédrale d'Amiens (la gresserie sera exploitée jusqu'à la fin du XIXe siècle). Mais les XVIe et XVIIe siècles sont marqués par les guerres de religion et les guerres franco-espagnoles. On pourrait s'enorgueillir du passage du roi Henri IV à Villers qui y rassembla son armée pour la conquête de l'Artois en 1597 si les guerres n'avaient apporté souffrances et misères, sans oublier la peste et les mauvaises récoltes dues à une série d'années froides et humides. Heureusement, dans ce contexte tourmenté de mouvement de troupes, les habitants de Villers-Bocage disposaient de « *muches* » : des refuges souterrains agrandis au cours des siècles, qui leur permettaient de mettre leurs biens à l'abri (récoltes, bétail…) pendant les incursions ravageuses de l'armée espagnole.
Dans la 2e moitié du XVIIe siècle, Villers Bocage compte environ 500 habitants. La seigneurie, abandonnée par la famille de Créquy, est rachetée par la famille Berthe, une famille enrichie et anoblie. Celle-ci redonne élan et prospérité à la petite bourgade ; de nombreux travaux dans l'église et un nouveau château restructurent son centre et enrichissent son patrimoine. Vers 1750, Villers-Bocage compte environ 800 habitants et profite du développement de l'activité textile autorisée par un nouvel édit royal qui met fin au monopole des villes pour cette activité.

La Révolution Française

Après un été 1788 sous la pluie et un hiver glacial, les 1000 habitants de Villers, presque tous paysans, rédigent leur cahier de doléances au printemps 1789 sous la surveillance de LOUIS DOMONT, laboureur, exerçant pour l'occasion la fonction d'huissier de justice. Ici, comme dans de nombreux villages, on ne supporte plus les privilèges et les droits féodaux mais on reste attaché à la monarchie et dans la nuit du 4 au 5 août 1789, le château ne subira aucun assaut.
Ici, la révolution ne restera qu'un lointain écho assourdi par le poids des traditions et des travaux agraires qu'il faut bien inlassablement répéter. L'Eglise, qui reste un repère fort, possède encore près de 35% des terres de la commune quand la famille Berthe n'en détient qu'un peu plus de 10%, famille qui ne fuira pas la commune n'ayant probablement rien à craindre d'une population placide ou soumise.
En 1790, Villers-Bocage devient chef-lieu de canton. Les 8 premiers représentants du canton seront élus à l'église Saint Georges sous l'autorité de Louis Domont, maire. Plusieurs fois agrandi et finalement absorbé par Amiens, le canton élira 15 conseillers entre 1790 et 2015. Leurs professions seront le plus souvent liées à la terre comme les cultivateurs ou propriétaires fonciers plutôt conservateurs et de droite sauf depuis 1992 où le socialiste Christian Manable s'installe durablement au Conseil général de la Somme.

En février 1793, la première et jeune république française, qui n'a que 6 mois, est fragile et attaquée de toutes parts ; Villers-Bocage enverra son quota d'hommes dans le cadre de la conscription nouvellement mise en place. Mais, comme dans les autres communes du canton, la période révolutionnaire ne bouleverse pas en profondeur les rapports sociaux à Villers Bocage où les représentants de l'église acceptent volontiers de se conformer aux nouvelles exigences du pouvoir central (pas de prêtre réfractaire ici) et continuent d'exercer une grande autorité morale, autorité partagée avec les familles traditionnelles : les Berthe ou les Clermont-Tonnerre qui enverront deux conseillers généraux à Amiens. Ici, « *L'œuvre révolutionnaire est certes appliquée mais avec une tempérance prudente. Les paysans approuvent sans retenue l'abolition de la féodalité et la vente des biens nationaux, ils sont par contre réticents à la déchristianisation. Le canton ne fut ni le faubourg Saint-Antoine ni la Vendée.* » (Christian Manable). Ici, on ne donne pas de prénoms révolutionnaires aux nouveau-nés mais on s'engage plus qu'ailleurs pour la défense de la patrie : une synthèse réussie entre les aspirations au changement et le désir de maintenir une certaine tranquillité.

En cette fin du XVIIIe siècle, 40% des 1153 habitants de Villers-Bocage ont moins de 20 ans et l'école assurée par l'église, pourtant obligatoire depuis 1724, n'est guère fréquentée par les enfants. En 1795, la décision est prise de créer la première école laïque de la commune, filles et garçons séparés évidemment. Avec la mission d'enseigner l'esprit républicain et le français, l'école est bien accueillie par la population mais le picard est banni et « *chés kos ed'Villers* » (les chats de Villers) doivent surveiller leur langage…

Photo S.Simmonds (terrain de ballon au poing)

Le XIXe siècle

Le XIXe siècle est sans doute une des périodes les plus prospères pour la petite commune, la population ne cesse de progresser pour atteindre plus de 1500 habitants vers 1850. Chef-lieu de canton, la commune concentre quelques services qui la rendent attractive comme la justice de paix, bureau de postes et télégraphes ou bien encore la gendarmerie qui occupe l'ancien château et qui ne paraît pas débordée par la délinquance, tant la population semble paisible. La mairie qui sert aussi d'école de garçons est un grand bâtiment classique en briques sur lequel on peut lire en son centre « 1879, MAIRIE. JUSTICE DE PAIX ». Bien que la mare au centre du village peut se révéler dangereuse (un enfant s'y noie en juin 1891) elle fait la fierté des Villersois et le pays est pour certain un petit paradis. Dans le « Journal d'Amiens » du 12 février 1880, Jenny d'Avrigney évoque « la fraîcheur de Villers-Bocage », ses « moulins et ses maisons bâtis en briques de toutes les teintes, se détachant sur ce fond de belle verdure, au milieu de ces prés fertiles », elle ajoute : « tous ceux qui traversent ce riant pays, pensent que là est réfugié ce qui reste sur la terre de bonheur et de tranquillité ».

C'est alors la grande époque des concours agricoles et Villers-Bocage joue à plein son rôle de chef-lieu de canton où la population se retrouve dans une ambiance festive. Organisés par les Comices Agricoles, associations fondées en 1785 par Berthier de Sauvigny, supprimés par la révolution et rétablis en 1820, ils avaient pour mission de diffuser de nouvelles pratiques pour moderniser l'agriculture. Dans la 2e moitié du XIXe siècle, ils étaient aussi encouragés par l'état et par les conseils généraux qui offraient des subventions. Les aristocrates, comme le marquis de Clermont-Tonnerre et le vicomte de Rainneville, co-fondateurs du Comice Agricole de l'Arrondissement d'Amiens et grands propriétaires terriens boudant le pouvoir central, retrouvent un regain d'intérêt pour la terre de leurs ancêtres tout en se tournant vers l'avenir.

Au concours du 25 juin 1877, la route nationale traversant la commune est jalonnée de « centaines de mâts décorés de verdure et de drapeaux tricolores » (Christian Manable). Dans les rues menant à la place du village, on peut observer des instruments aratoires et des animaux exemplaires. La place, avec son estrade, la tente du banquet dressée au pied de l'église saint Georges et le tourniquet, est alors le centre vers lequel convergent tous les promeneurs venus des villages environnants et même d'Amiens. Ce jour-là, l'attrait de la manifestation est amplifié par l'organisation d'une course de chevaux de trait à laquelle participent des jockeys parfois venus de très loin comme le jeune Debary d'Ailly-sur-Somme. Solennelle, la remise des prix (médaille ou argent liquide) qui récompense agriculteurs et mêmes instituteurs avec leurs élèves se fait en présence de nombreuses personnalités depuis les édiles de la commune jusqu'au préfet, en passant par le conseiller général du canton, l'inspecteur d'Académie, le juge de paix et même le doyen de la cure de Villers-Bocage. La présence de ce dernier rappelle ainsi que nous ne sommes pas ici dans le village de Don Camillo ; en effet ce genre de manifestation fonctionne comme une mise en scène des pouvoirs locaux traditionnels quels qu'ils soient, pouvoirs dont l'autorité reste bien acceptée par la population. Au concours de 1889 qui se déroule sur fond de crise agricole, le professeur d'agriculture, M. Raquet, dresse un bilan inquiétant, « Le canton de Villers-Bocage est assurément, depuis longtemps déjà, l'un des mieux cultivés du département, c'est aussi l'un des plus éprouvés par la crise » et impute ces difficultés au prix de vente en forte baisse du lin, dont la culture s'est beaucoup développée dans le canton. Notons que cette année-là, on déplore (déjà !...) l'usage intensif de nitrates qui s'est soldé par l'apparition de la « rouille » dans les champs de blés et la multiplication des chardons mais aussi et surtout des bleuets et des coquelicots, comme si la nature avait voulu annoncé l'événement majeur qui marquera le début du XXe siècle, la 1ère guerre mondiale avec son cortège de destructions, de souffrances et de peine.